

Être de gauche, enfin, face au Rassemblement national et l'abstention ! : Face au RN et l'abstention, la réponse du grand rassemblement hétéroclite n'est plus de saison.

Par Michel PIRROTTINA, Marseille (13)

Place à la réponse économique et politique, sociale, écologique. Il faut parler du travail, de l'industrie, des salarié-e-s, redonner de la fierté aux gens, reparler de la France du partage, du patriotisme économique solidaire et des coopérations internationales, montrer concrètement qu'il est possible de porter de véritables alternatives à ce système capitaliste mortifère à l'être humain, qu'il n'est plus question de se soumettre aux dictats néo-libéraux.

A gauche, nous les communistes, nous avons cédé à la pensée unique en nous effaçant depuis plusieurs décennies. Cela suffit.

La montée du Rassemblement national s'appuie majoritairement sur un électorat de droite qui se dirige vers une droite plus extrême.

Mais on observe aussi que des personnes votant habituellement à gauche sont aujourd'hui tentées par le parti d'extrême droite. Cette part de l'électorat n'est pas négligeable dans l'ascension du RN : elle est le fruit d'une véritable stratégie.

Lorsque des ouvriers votent Rassemblement national c'est qu'ils ont un sentiment de dépit : l'impression que l'ascenseur social est enrayé et que le chômage et la précarité les guettent.

Les ouvriers électeurs du FN ont l'impression d'être pris en tenaille entre les milieux privilégiés à l'abri des besoins, et des immigrés qu'ils perçoivent comme plus protégés.

C'est la peur du déclassement : Ils sont sensibles au discours qui donne du sens à leurs conditions d'existence et aujourd'hui ce n'est pas le discours de la gauche qui y parvient.

Sur les plates-bandes de la gauche

C'est parce que la gauche ne répond plus à cette crainte du déclassement que le Rassemblement national a pu reprendre une partie de son discours. Notamment sur la santé. Par exemple comment les propositions de la droite sur la sécurité sociale ont offert à son parti la possibilité d'une imposture :

En 2017, dès que le RN a eu connaissance du résultat de la primaire à droite, le programme de Fillon a été décortiqué. Il voulait casser le modèle de la sécurité sociale, en toute logique le RN a démonté l'adversaire politique de droite.

La communication du RN a été de s'adresser à l'électorat populaire, aux classes moyennes, aux gens qui peuvent avoir des difficultés à payer leurs soins médicaux si François Fillon l'emportait.

Ce soudain intérêt du Front national pour la santé s'est traduit par la création d'un « collectif santé », auquel participent des adhérents et des professionnels de la santé. On y traite toutes sortes de sujets : les déserts médicaux ; l'augmentation des effectifs dans les hôpitaux ; la baisse des prix des médicaments ; la fraude à la carte vitale.

Et des réponses sont formulées dans le but de rassurer les moins fortunés.

La stratégie : imiter la gauche pour tenter de capter ceux qu'elle a déçus.

En 2015, le PCF avait en effet mené une campagne pour la défense de la Sécu pour les 70 ans de la Sécurité Sociale.

En 2017, ils copient ! le RN sort un tract qui donne tout de suite à faire penser à ce que la PCF avait sorti à l'époque : des badges avec la carte vitale « La sécu c'est vital ».

Comme par hasard, en pleine campagne des présidentielles, le RN découvre qu'il y a des problèmes au niveau de la santé et va intervenir.

De manière plus globale, le Rassemblement national s'approprie toute une thématique sociale, comme le retour de la retraite à 60 ans, ou la baisse des cotisations sociales pour les salariés. Cette opération de séduction visant les votants déçus de la gauche concerne tous les domaines.

On a un repositionnement du RN sur les questions économiques vers des thématiques qui sont plus associées à la gauche, comme la défense du modèle social français. Et le fait de réserver une série de droits sociaux pour les nationaux plutôt que pour les étrangers, dans le monde ouvrier, le message (à droite comme à gauche) porte : *« on va vous garantir des droits dans un contexte dans lequel vous êtes frappés par le chômage de masse et une dégradation de vos conditions de vie. »*

Il y a maintenant deux publics : Les anciens dont le vote ne change pas ; Les jeunes désormais plus perméables au FN.

Par rapport aux anciens, les jeunes portent un regard différent sur le parti de Marine Le Pen.

L'équation en tête au RN c'est : un ouvrier = de gauche. On avait du mal à penser qu'un ouvrier puisse voter RN.

Mais le renouvellement des générations est la dynamique principale dans les changements de vote des ouvriers.

Ceux qui votent pour le RN aujourd'hui ont peut-être les mêmes caractéristiques sociologiques que leurs parents, le même type de métier, les mêmes lieux d'habitations, mais pas le même type de comportement électoral.

Une génération est en train de passer la main à une autre génération née dans un contexte très différent.

Être né après les Trente Glorieuses et n'avoir connu que la crise, n'avoir vécu que l'alternance gauche/droite depuis 1981, font de ces jeunes militants des personnes *« vierges en politique »* et peut-être plus enclines à voter pour Marine Le Pen.

Un discours xénophobe édulcoré

Le thème de l'immigration alimente aussi le moulin du Rassemblement national. Dans les années 1980, une de ses affiches annonçait « *un million de chômeurs, c'est un million d'immigrés en trop, la France et les Français d'abord* ». Ce discours anti-immigré s'est poursuivi dans un contexte de crise prolongée.

L'anti-migrant c'est très tendance. Les polémiques, la religion musulmane, le burkini, le halal, ... ça fait bien causer.

Certains jeunes ont l'impression qu'on leur enlève leur identité. Anti-migrant, anti-chômeurs, anti-fonctionnaires : plus que pour des idées, c'est un discours contre des gens et contre un système.

En toile de fond, une peur inexprimée : que leur emploi puisse un jour être occupé par un migrant, même si aucun migrant de la nouvelle vague n'a été embauché dans leur entreprise.

Ce sentiment est par ailleurs facilité par un discours sur les étrangers qui a été édulcoré. Les migrants ne sont pas stigmatisés en tant qu'individus, mais c'est leur nombre qui est dénoncé.

Avec l'assimilation le RN tient un discours mensonger et populiste : « *il faut que les migrations se fassent à dose homéopathique. À la fin des années 70, il y avait trois étrangers dans une classe de Français, donc l'école pouvait prendre en charge. Chose totalement impossible si vous avez 99% d'élèves étrangers.* »

Le RN se verdit

Elargir le socle électoral du RN en visant de nouveaux électeurs, y compris des écologistes.

C'est là encore le résultat d'une analyse politique très pragmatique, l'écologie reste une préoccupation importante pour les français.

Résultat : le RN a mis sur pied plusieurs collectifs : l'un consacré aux animaux, sujet par nature consensuel, et l'autre plus atypique, à la fois écologiste et pronucléaire, donc pro-Fessenheim... :

« Les électeurs ont compris que les partis écologistes ont trouvé un créneau et qu'ils le développent. Mais dans le fond, à part vociférer contre le nucléaire... Tant qu'on n'aura pas trouvé un moyen fiable de le remplacer qui permette de produire avec les mêmes coûts, on gardera le nucléaire. Il faut mettre en place les conditions nécessaires pour sécuriser, traiter les déchets. Ça nécessite des fonds, on n'a pas de solution aujourd'hui. »

A l'assaut des classes moyennes

Le basculement du vote ouvrier est réduit par l'abstention.

Mais, il reste des voix à prendre.

C'est plutôt vers les classes moyennes que le RN arrive à capter de nouveaux électeurs. Environ 7% des électeurs qui ont voté à gauche en 2012, disent en 2017 qu'ils ont voté pour Marine Le Pen.

Pour identifier les nouveaux électeurs du Rassemblement national, il faut aussi s'intéresser aux enseignants, un bastion de gauche quasi imperméable au RN jusqu'à il y a peu.

Certes, les conditions dégradées d'enseignement, les classes surchargées, les quartiers difficiles, et une forme de désespérance, peuvent expliquer qu'on y retrouve parfois les mêmes phénomènes qu'ailleurs, mais le RN s'organise pour exploiter ce sentiment.

RN prend aussi la défense des chefs d'établissement qui ont eu des problèmes en voulant appliquer la loi de 2004 sur l'interdiction du port du voile. Une interdiction que le RN veut étendre aux universités.

Il marche donc sur les traces de la gauche laïque.

Ce n'est toujours pas un vote d'adhésion

Comprendre le vote Rassemblement national en l'analysant. De la fin des années 90 à aujourd'hui, pour tenter de comprendre leurs motivations, et proposer une analyse plus fine et nuancée du phénomène que celles réalisées à partir de simples données quantitatives et de sondages.

Longtemps considéré comme un vote d'exaspération, le vote Front national serait en passe, entend-on de plus en plus souvent, de se transformer en vote d'adhésion.

Cette affirmation mérite d'être nettement refusée.

Le constat d'une profonde méconnaissance du programme du FN, parmi les électeurs de ce parti.

Hors militant encarté, quasiment aucun des électeurs RN n'est capable de citer ne serait-ce qu'une seule proposition défendue par ce parti... Ils expriment une préférence, davantage qu'un choix politique construit.

La relative méconnaissance des mesures proposées par le RN se traduit également par le fait que certains électeurs débutent leurs réponses par... ce qui ne les convainc pas.

En réalité, le vote RN apparaît moins comme l'expression de convictions politiques ancrées que le résultat de trajectoires biographiques personnelles, de micro-événements intimes, de trajectoires familiales, sociales.

Les électeurs du RN ne sont pas des idéologues. Quand on les questionne sur les motivations de leur vote, ils ne parlent pas de politique mais d'eux.

Ils expriment un vrai ras-le-bol et énoncent une multitude de problèmes très concrets à résoudre.

L'immigration est alors convoquée pour répondre à une grande diversité de questions.

D'ailleurs, plus la méconnaissance du programme est forte, plus le rejet des immigrés est catégorique.

Autre enseignement : le RN reste pour beaucoup un vote sans véritable illusion, notamment du côté des plus jeunes qui se sont rapprochés du RN au moment de l'arrivée de Marine Le Pen.

Plus que le programme du RN, c'est la possibilité de renverser le « système » qui les séduit.

Ils s'y résolvent plus qu'ils n'y engagent de réels espoirs.

Cette indifférence à l'égard du programme est une aubaine pour le RN.

Il peut ainsi se revendiquer de tous les héritages, convoquer les figures historiques les plus connues et mêmes celles qui ne s'inscrivent pas dans sa tradition idéologique sans que cela ne pose de problème.

Attaquer le RN sur l'incohérence de son discours, le manque de crédibilité de ses propositions, dénoncer le racisme de ses dirigeants ne produit donc aucun effet sur ces électeurs.

Ce n'est pas un vote de classes populaires

C'est l'une des idées reçues les plus souvent mises en avant, au sujet du RN : ce vote serait un vote de classes « populaires », ou celui des « ouvriers ».

Une croyance forte, instrumentalisée par Marine Le Pen et le Rassemblement national, qui ne cessent de se présenter comme les défenseurs du « peuple », des « exclus », des « petites gens ».

Cette affirmation, pourtant, ne se vérifie pas.

Les électeurs déjà exclus ou précarisés au plan socio-économique ne constituent pas l'un des rouages essentiels du vote RN dans le sud-est de la France.

Les classes populaires ont tendance à s'abstenir massivement, plus qu'à voter RN.

Quel est, alors, le profil des électeurs frontistes ?

Il correspond davantage à celui d'électeurs qui appartiennent aux classes moyennes, qui résident dans les zones urbaines et péri-urbaines, et qui votaient autrefois pour la droite républicaine.

Un constat qui fait écho au profil très hétérogène des électeurs RN : on y trouve aussi bien des secrétaires, des salariés d'entreprises privés, des artisans et des commerçants, que des étudiants, des médecins, des kinésithérapeutes... Soit des électeurs de classes moyennes qui se définissent eux-mêmes comme plutôt favorisés. Ils se sentent pris en étau entre d'un côté l'élite, le système, au-dessus d'eux, et en dessous les immigrés et les supposés assistés qui vivraient exclusivement des aides sociales auxquelles ils n'ont pas droit pour leur part.